

# Ça performe

L'expression existait en ancien français. Les Anglais l'ont adoptée quand nous l'avons abandonnée. Nous leur avons emprunté à nouveau pour un usage d'abord dans le monde du sport : « Il *performe* autant en crawl qu'en papillon », bref, il réussit dans plusieurs disciplines. *Ça performe* dans de nombreux domaines, notamment dans l'art, avec ses performers et ses performances ; puis l'expression s'invite dans l'entreprise. On l'emploie sur un ton admiratif, (« Alors vraiment, là, chapeau, tu as *performé* ! »), ou sur un ton comminatoire (« Les gars, cette fois-ci, il faut *performer* »). Quand ça ne suffit pas, on emploie *superperformer*. Dans de multiples réunions, on peaufine pour que la stratégie *performe*. Le management incite chacun à *se performer*, autrement dit à donner le meilleur de soi-même. On ne dit plus, « J'ai fait un carton », ou « J'ai déchiré », mais « J'ai *superperformé* ». On peut également *top performer*. Bien entendu, l'Académie française n'est pas du tout d'accord et conseille de dire : « J'ai accompli une performance ». L'émission *Des chiffres et des lettres* est sur la même ligne et refuse le mot *performer*.



# Du coup

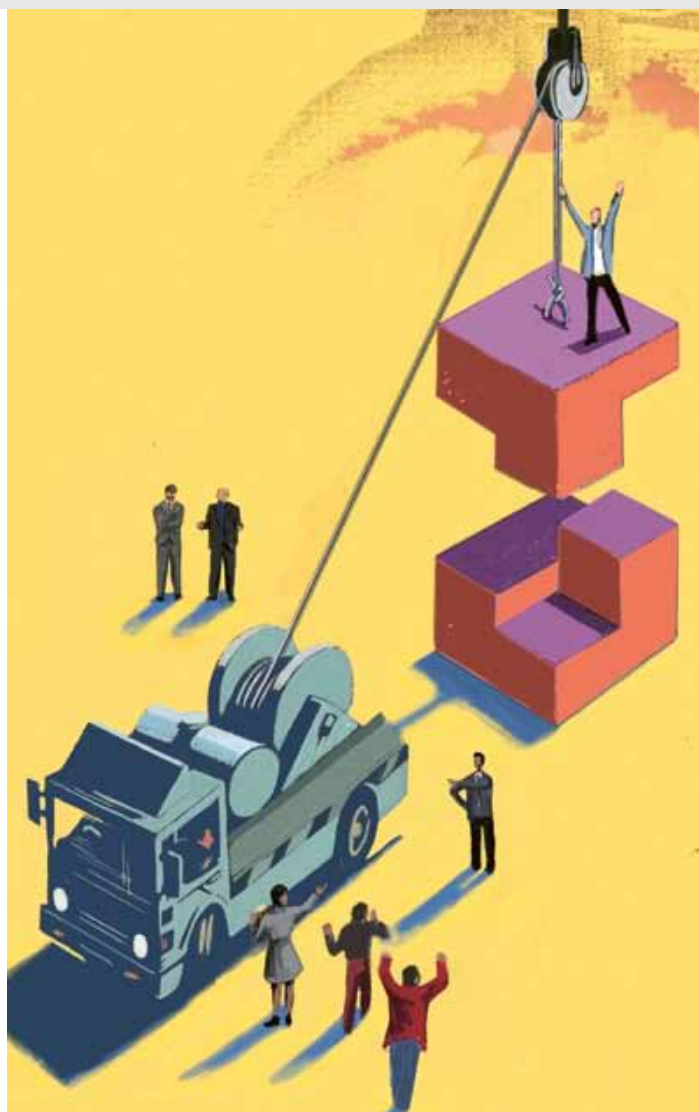
J'espérais que 2018 sonnerait le glas d'un *du coup* qui s'intercale dans toutes les phrases comme une sangsue, plus collant qu'un chewing-gum. Il devient une sorte de ponctuation, de respiration saccadée, inévitable. Je pensais que ce tic de langage appartenait désormais au passé. Que nenni ! *Du coup* traverse les saisons, les jours et les générations, toujours aussi virulent, dynamique et énervant. Lors d'un jury, un membre, au bord de la crise de nerfs, demande à l'étudiant de faire un petit effort et de limiter les *du coup*. Bien entendu, probablement à cause du stress, l'étudiant redouble de *du coup*. À la fin, le jury un peu sonné, ouvre la discussion. Et devinez ce qui se passe ? Chaque participant multiplie les *du coup*, bredouille et s'en excuse. En effet, non seulement cette locution est horripilante, mais surtout elle est plus contagieuse que la grippe. Pour se diversifier, on peut alterner *du coup* avec *donc*, *de ce fait* ou, plus chic, *par conséquent*. Je m'incline devant la recommandation pleine de sagesse de l'Académie française : « On évitera également de faire de *du coup* un simple adverbe de discours, sans sens particulier ». L'Académie nous rappelle, très judicieusement, que cette locution proverbiale a, d'abord, été employée au sens propre : un poing le frappa et il tomba, assommé du coup. Et la profusion de *du coup* nous laisse K.O.

# Espace dynamique

On a commencé poétiquement avec le bureau paysager, dans les années 1960. Un vaste espace sans cloisons ni portes, agrémenté d'arbres en pot, où les employés sont placés les uns à côté des autres, après analyse de leur activité : il s'agissait, à l'époque, de faciliter la circulation des dossiers papier. Quand il se développe et perd, au passage, ses arbres en pot, il devient un open space ou un espace ouvert. Le terme suscitant toujours de fortes réactions, on tente alors espace partagé, histoire de calmer les esprits. Mais cela ne suffit pas. Aujourd'hui, on parle d'*espace dynamique*, ce qui ne veut strictement rien dire dans un contexte d'aménagement de bureaux. Cela n'a rien à voir avec la dynamique de l'espace des géographes et urbanistes (modélisation d'un espace donné). L'*espace dynamique* est la nouvelle appellation (pour combien de temps ?) d'un bureau ouvert, partagé, ordinaire. En revanche, le *dynamique*, sournoisement accolé à *espace*, indique que les personnes vont bouger nettement plus, peut-être même tout le temps. Bref, c'est une euphémisation du flex office, ou bureau non-attribué.

# Positionner le focus

*Focus*, qui vient du latin, signifie foyer et évoque le feu, le point de convergence, la concentration, le lieu. Après un passage outre-Manche, *focus* est, comme souvent, revenu chez nous. Les photographes font un *focus*, une mise au point, la presse fait des *focus* sur tel ou tel sujet, et le monde informatique emploie le terme *focus* pour une interface graphique. Dans l'entreprise, on fait des *focus* en permanence, en gros des points d'étape ; on *focus*e, ou on *focusera* demain, et parfois on positionne le *focus* sur tel ou tel aspect. On monte également des *focus groups* en réunissant une dizaine de personnes (collaborateurs et/ou clients), invitées à s'exprimer librement sur un sujet précis sous la houlette d'un animateur extérieur, le tout dans un cadre sympathique. Bref, une technique d'entretien pour récolter quasi gracieusement, en deux ou trois heures, des retours d'expérience sur un produit ou un service.



# TASK FORCE

Expression anglo-saxonne d'origine à demi latine (*tasca* signifie besogne, tâche, devoir), *task force* est devenue rapidement universelle après la Seconde Guerre mondiale. Elle désigne, au départ, un groupement de navires de guerre ou de troupes, d'armes différentes, réunis pour une mission temporaire. C'est donc un corps expéditionnaire, une force opérationnelle. Cette expression guerrière et tonique a envahi tout autant le politique que l'entreprise.

À côté du comité de direction et en marge de l'organigramme des départements et services, apparaît désormais une *task force* et, parfois, plusieurs. En fait, un groupe de professionnels ou d'experts réunis pour une mission (pas forcément secrète), comme conduire un projet ou exécuter un programme. Bref, une classique équipe-projet dans son fonctionnement, mais une équipe qui compte aux yeux de la direction. Faire partie d'une *task force* est une forme de consécration : la reconnaissance de qualités professionnelles pointues, de capacités hors normes. Faire savoir qu'on figure parmi les heureux élus est habile, mais ne pas trop dire ce qu'on y fait exactement est vivement recommandé. Une requête sur l'ami Google, avec « *task force* entreprise/ images », affiche d'ailleurs une floraison de tableaux et slides totalement incompréhensibles.

L'arrêté du 6 janvier 1989, relatif à la terminologie économique et financière qui liste les termes d'usage obligatoire recommande l'utilisation de l'expression « groupe de projet ». L'Académie confirme vigoureusement.

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustrations de Charlotte Moreau ■

